

OUVERTURE OFFICIELLE DE LA BIBLIOTHEQUE CIVIQUE

Son Excellence Mgr Courchesne honorait de sa présence les organisateurs de la bibliothèque civique de Rimouski lors de l'ouverture officielle, dimanche dernier.

M. Antoine Gauthier souhaita la bienvenue au nom de l'École, puis M. Arthur Rioux, secrétaire de la Bibliothèque, expliqua en quelques mots la situation actuelle de la Bibliothèque et présenta M. Paul-Henri Lavoie, président de la Chambre de Commerce des Jeunes.

Le secrétaire présenta ensuite M. le maire P.-E. Gagnon, qui exposa les raisons pour lesquelles la Ville a accepté d'aider financièrement et de déléguer un membre au comité d'administration.

Invitée à prendre la parole, la bibliothécaire, Mlle Françoise Joly, expliqua le système de classification des livres et donna à l'assistance la méthode à suivre pour emprunter les livres.

M. le chanoine Alphonse Fortin exprima l'heureuse surprise qui l'attendait lorsqu'il fit la censure des livres. La plupart de ces livres sont de première valeur.

Son Excellence Mgr l'évêque, que tous avaient hâte d'entendre, fut ensuite invité à adresser la parole à l'assistance. Les membres de la Chambre de Commerce des Jeunes furent heureux d'accepter de Son Excellence le témoignage de son approbation pour les initiatives prises par leur organisation.

de l'alcool serait plus modéré chez nous.

La Chambre de Commerce des Jeunes, qui a pris l'initiative d'organiser la Bibliothèque Civique, était représentée par un bon groupe de ses membres.

Plusieurs ont prouvé de la constance pour payer leur abonnement. La Bibliothèque sera ouverte tous les lundis, mercredis et vendredis, de 7 h. 30 à 9 h. 30, ainsi que le samedi et le dimanche de 2 h. à 5 h.

Le Secrétaire.

La médaille militaire à deux Gaspésiens

OTTAWA. — Deux militaires canadiens-français sont au nombre de ceux auxquels le roi a accordé la Médaille militaire. Ce sont les soldats Evariste Mainville et Léon Réhel. Ils appartenaient tous deux à la région de Gaspé.

Le soldat Mainville, natif de Grande-Valée, a été décoré pour la conduite héroïque qu'il montra comme chauffeur à ambulance, alors qu'au mépris de la mort, sous un feu intense de mortiers, il administra les premiers soins à des camarades et évacua sept blessés d'une unité d'infanterie.

Le soldat Réhel, natif de Barabois, a fait preuve d'un courage et d'une détermination extraordinaires près de San Leonardo, en Italie, le 13 décembre dernier.

Comme messager, il courut d'un peloton à un autre, en dépit du feu de l'ennemi, transmettant les ordres du commandant de la compagnie, ce qui permit à celle-ci de retrahir vers une position d'où fut lancée une attaque couronnée de succès.

Sépultures à Rimouski

11 fév. Fernand Dubé, décédé à l'âge de 23 ans.

19 fév. Marie Louise Proulx, épouse d'Épiphane Fillion, décédée à l'âge de 48 ans.

22 fév. Yvon Michaud, fils d'André, décédé à l'âge de 9 ans.

24 fév. Marie-Louise Dupéré, épouse d'Edmond Rousseau, décédée à l'âge de 57 ans.

Mariage à la cathédrale

12 fév. M. Lawrence Lavoie a épousé Mlle Fernande Hudon.

Décès

Nous apprenons la mort de Mme Ernest Lavoie (Antoinette Ouellet), de St-Robert-Bellarmin, décédée à l'Hôpital St-Joseph le 4 mars. Elle était âgée de 33 ans. Lui survivent, outre son mari, M. Ernest Lavoie, six enfants, son père M. Israël Ouellet, de Priceville, neuf sœurs et trois frères.

—Après quelques jours de maladie, à l'Hôpital St-Joseph de Rimouski, est décédée le 5 mars, Mme Octave Ouellet (Délina Siros), de Sayabec. Elle laisse pour la pleurer son mari M. Octave Ouellet et onze enfants.

—Est décédé à St-Léandre, le 6 mars, M. Marc Desrosiers, époux de Dame Philomène Lévesque. Il était âgé de 86 ans.

—Le 10 mars, un service solennel a été chanté en l'église de Causapscaï pour le repos de l'âme du Rév. Frère Albéric, ancien supérieur général de l'Institut des Frères du Sacré-Cœur, décédé récemment en France.

Baptêmes à la cathédrale

9 février, Marie-Agathe-Gaétane, enfant d'Omer Proulx et de Leda Brisson. Parrain et marraine, M. et Mme Amédée Tremblay.

10 fév. Marie-Yvonne, enfant de Maxime Imbault et de Léa Martel. Parrain et marraine, M. et Mme Lucie Larouche.

10 fév. Joseph-Yvon-Viateur, enfant de Henri Beaurup et de Germaine St-Pierre. Parrain et marraine, M. et Mme Antonio Beaurup.

13 fév. Joseph-Yvon-Clarence, enfant de Wilfrid Guimond et d'Anita Ouellet. Parrain et marraine, M. et Mme Yvon Landry.

13 fév. Marie-Brigitte-Nicole, enfant de Napoleon Lauzier et de Bernadette Lavoie. Parrain et marraine: M. et Mme Elisee Lavoie.

14 fév. Joseph-Paul Fernand, enfant de Charles Otis et de Germaine Berube. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Gendron.

16 fév. Joseph-Gaetan, enfant d'Euchariste Gagné et de Jeanne Pelletier. Parrain et marraine, M. Rosaire Pelletier et Mlle Auce Pelletier.

17 fév. Marie-Louise-Nicole, enfant de Lorenzo Proulx et de Léa Lapointe. Parrain et marraine, M. Joseph Poirier et Mlle Maria Poirier.

18 fév. Marie-Nicole, enfant de Paul-Emile Ross et de Germaine Rioux. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Rioux.

20 fév. Joseph-Gilles-Roger, enfant de Roland Tremblay et de Régina Lavoie. Parrain et marraine, M. Roger Gagnon et Mlle Raymonde Tremblay.

20 fév. Marie-Hath-Estelle, enfant de Léo Michaud et de Rose-Anne Belzile. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Belzile.

21 fév. Joseph-Gaston-Rénéald, enfant de Léopold Parent et de Georgiana Barriault. Parrain et marraine, M. et Mme David Lebrun.

21 fév. Marie-Marthe, enfant de Georges Henri Guy et d'Yvette Lavoie. Parrain et marraine, M. et Mme Zoël Lavoie.

21 fév. Joseph-Benoît-Conrad, enfant de Jean-Marie Guérette et d'Emilie Caron. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Guérette.

21 fév. Joseph-François-Charles-Auguste, enfant d'Isidore Berger et d'Angelique Bouillon. Parrain et marraine, M. et Mme Auguste Lizotte.

23 fév. Joseph-Armand-Albert-Conrad, enfant de Charles-Edouard Lavoie et de Cécile Rust. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Dionne.

24 fév. Joseph-Louis-Carol, enfant de Ferdinand Morin et de Lucienne Boucher. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Boucher.

26 fév. Marie-Michelle-Françoise, enfant de Gérard Boutet et de Fernande Morin. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Paul Boutet.

27 fév. Joseph-Albert Carol, enfant d'Albert Boutet et de Juliette Gagnon. Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Vézina.

28 fév. Joseph-Alfred-Gaston, enfant de Charles-Napoléon Arbour et d'Alice Proulx. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred LePage.

28 fév. Marie-Gabrielle Pierrette, enfant de Joseph-David Beaulieu et de Stella Boutin. Parrain et marraine, M. et Mme Léopold Pelletier.

29 fév. Marie-Rita-Ghislaine, enfant de Paul Lavoie et de Gilberte Poirier. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Amiot.

LA VENTE DU SIROP D'ERABLE

OTTAWA. — La Commission des prix a annoncé que les producteurs de sirop d'érable peuvent vendre directement aux consommateurs au prix que le détaillant charge pour le même produit.

Lorsqu'un producteur vend directement au consommateur, les prix maxima sont: \$2.40 le gallon impérial pour le sirop non classé, \$2.65 pour le sirop de la catégorie foncée, \$2.90 pour le sirop de la catégorie medium et \$3.51 pour le sirop de la qualité claire.

Les restrictions sur l'emploi de fil de métal de résistance dans la fabrication des poêles électriques et des éléments ont été enlevées.

Funérailles de Mme Edmond Rousseau

Les funérailles de Mme Edmond Rousseau (Marie-Louise Dupéré), décédée le 21 février à l'âge de 57 ans, ont eu lieu à la cathédrale le 24 février au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le service fut chanté à la cathédrale par M. l'abbé C.-E. Perrault, curé, assisté de M. les abbés G. Lant et Lebel, comme diacre et sous-diacre.

Le corps était porté par MM. J. Lavoie, Joseph Tremblay, Paul Lauzier, Gabriel Rioux, Alfred D'Amours et Arthur Dionne, tous employés du couvent des Sœurs de St-Rosaire.

60e anniversaire de mariage

Dans l'intimité de la famille, M. et Mme Paul Marcoux (Elizabeth Belley), de Rimouski, qui sont âgés respectivement de 85 et 85 ans, ont fêté récemment le 60e anniversaire de leur mariage.

Le major J.-E. PICARD, E.D., du régiment de Montmagny, qui vient d'être nommé Commandant de l'École No 5 d'Enseignement Technique de l'Armée à Rimouski, en remplacement du major G.-B. Fels, qui est rendu au Collège Militaire Royal de Kingston pour suivre le 2e cours d'Etat-Major dans le domaine des affaires civiles pour l'occupation des régions envahies à l'ennemi.

LES EDITIONS BEAUCHEMIN présentent STEPPES D'UKRAINE

Roman par Z.-B. MARKEVITCH. Un volume in-12, de 184 pages. PRIX: l'exemplaire, \$1.00. Ce roman émouvant se déroule dans la vallée du Dnieper, ce pays d'Ukraine dont les journaux magnifient chaque jour la conquête.

LES EDITIONS BEAUCHEMIN présentent HISTOIRE DE LA CHINE. Par RENE GROUSSET. Un volume in-12, de 432 pages. PRIX: l'exemplaire, \$1.50. Cet ouvrage continue l'importante collection des Grandes Etudes Historiques (Fédération Arthème Fayard). Il a été publié à Paris en 1942.

LES EDITIONS BEAUCHEMIN présentent HISTOIRE DE LA CHINE. Par RENE GROUSSET. Un volume in-12, de 432 pages. PRIX: l'exemplaire, \$1.50. Cet ouvrage continue l'importante collection des Grandes Etudes Historiques (Fédération Arthème Fayard). Il a été publié à Paris en 1942.

Il appartenait à René Grousset, un spécialiste du problème asiatique, d'écrire l'Histoire de la Chine, après celle de l'Asie, parue également en 1942 aux Presses Universitaires. René Grousset s'est signalé par ses études sur l'Extrême Orient, en particulier par son Histoire des Croisades, en 3 volumes, qui obtint le Grand Prix Gobert.

Les 33 chapitres de l'Histoire de la Chine « relatent trente siècles, un immense passé. Pressé d'une stabilité et d'une continuité telles, qu'il symbolise une patiente race de paysans, un laboureur obstinément poursuivi ».

Retenons le grand fait de l'histoire chinoise: la mise en valeur agricole d'un grand continent, une culture devenue à ce point intensive que la terre est « irrédémptible plutôt que cultivée ».

Les règlements de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre s'appliquent à 30 ou 40 sortes de services, depuis les salons de beauté jusqu'au entrepôt.



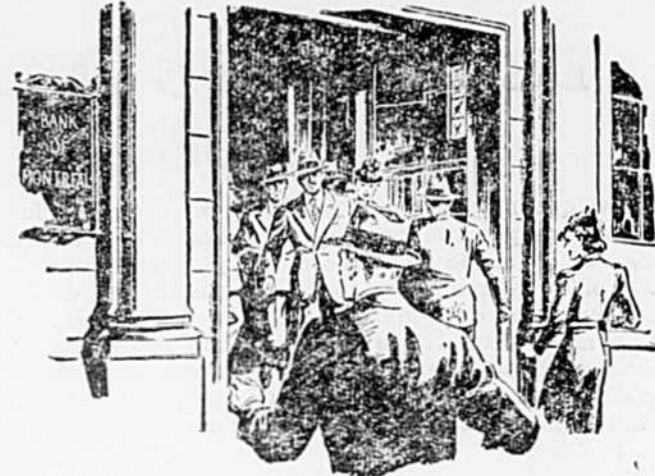
M. P.-E. GAGNON, m. r. Maire de Rimouski, qui a été élu membre du conseil d'administration de La Prévoyance, lors de l'assemblée annuelle des actionnaires à Montréal le 6 mars 1944.



Le major J.-E. PICARD, E.D., du régiment de Montmagny, qui vient d'être nommé Commandant de l'École No 5 d'Enseignement Technique de l'Armée à Rimouski, en remplacement du major G.-B. Fels, qui est rendu au Collège Militaire Royal de Kingston pour suivre le 2e cours d'Etat-Major dans le domaine des affaires civiles pour l'occupation des régions envahies à l'ennemi.

TOURNEZ HAUT LE FLAMBEAU DE LA LIBERTÉ

L'emprunt-EPARGNE en temps de guerre



Par exemple...

POUR PAYER VOS IMPÔTS PROMPTEMENT

En temps de guerre, les impôts inévitablement très lourds constituent un problème pour tous les Canadiens. Il est sage de mettre de côté pour payer ses impôts promptement, mais si, par suite de circonstances imprévues, vous manquez d'argent pour les acquitter à l'échéance, un emprunt de banque est la solution idéale du problème.

Notre politique de prêts personnels vise à aider les salariés, employés et ouvriers, les hommes et les femmes de profession et les chefs d'entreprises à se tenir en bonne situation financière.

Le coût est faible et les conditions sont équitables:

Seulement \$3.65 pour \$100 de prêt, avec remboursement en 12 mensualités; pour prêts plus petits ou plus gros, le coût est en proportion.

Demandez notre dépliant: "Avez-vous besoin d'argent?"

BANQUE DE MONTREAL

FONDÉE EN 1817. Un million de déposants utilisent notre service bancaire. Succursale de Matane: E. L. W. BEAUCHEMIN, Gérant. Succursale de Mont-Joli: J. A. E. DROUIN, Gérant. Succursale d'Amqui: J. E. N. H. DEMERS, Gérant.



Ma croissance ne peut attendre le retour de la paix!

C'est pourquoi j'ai besoin du Quaker Oats de grain entier... la plus riche de toutes les céréales naturelles en protéine... facteur de croissance!

Oui, le véritable grain d'avoine l'emporte sur toutes les céréales naturelles en protéine, le principal élément de la viande. Les enfants en ont besoin pour se développer normalement.

La nature a renfermé tant d'importants éléments alimentaires dans la farine d'avoine de grain entier. C'est une céréale unique. Donnez chaque jour sa merveilleuse protection à votre famille, maintenant que tant d'aliments sont rares et rationnés.

Achetez-en un paquet aujourd'hui chez l'épicerie - commencez chaque jour avec ce déjeuner sain et délicieux de grain entier.



FAIT DU PAIN RICHE, DÉLICIEUX, SAVOUREUX, PLUS DIGESTIBLE ET À MIE FINE! TOUJOURS EFFICACE, TOUJOURS FIABLE.

Advertisement for 'NOS SOLDATS DE L'INDUSTRIE' featuring a portrait of M. Doré and text about industrial workers.

Un portrait vraisemblable de Pierre Le Moine d'Iberville

Un grand nombre de Canadiens qui s'intéressent à l'histoire de leur pays se livrent en ce moment à la chasse aux portraits. Il s'agit de trouver les effigies de deux des plus illustres représentants de la glorieuse famille Le Moine: Pierre Le Moine d'Iberville et Jean-Baptiste Le Moine de Bienville, deux des nombreux fils de Charles Le Moine, sieur de Longueuil et de Châteauguay, deux valeureux Canadiens, nés à Montréal, qui jetèrent tant de lustre non seulement sur leur famille mais sur tout le Canada français, il y a environ deux siècles et demi.

C'est que le gouvernement de l'Alabama, un des états de la république voisine, désireux d'honorer la mémoire de ces deux grands Canadiens qui jouèrent un si grand rôle dans l'histoire de la Louisiane, dont le démembrement donna plus tard naissance à l'Alabama, s'est adressé au maire de Montréal pour obtenir leurs portraits. Il veut aussi documenter les artistes appelés à peindre les tableaux destinés à former la galerie des grands hommes qui ornent le capitole de Montgomery, capitale de l'Alabama.

Pourrait-on trouver des portraits authentiques de ces hommes? C'est fort douteux. Nous possédons bien peu de portraits véritables des grands hommes de notre histoire. Il existe certes, dans certains livres publiés au Canada et particulièrement dans le fameux album de Viger, de prétendus portraits d'un grand nombre de nos hommes illustres, mais la plupart sont apocryphes. Pierre Le Moine d'Iberville sous c'est ainsi que nous avons vu les traits d'un bellâtre de cour plastronnant sous une cuirasse étincelante et portant une énorme perruque ébouriffante. On se représente mal notre Jean Bart canadien dans un tel accoutrement et avec une telle physionomie. Il y a d'ailleurs longtemps que ce portrait est reconnu comme apocryphe.

Il y a quelques années, feu Agidius Fauteux, ce chercheur infatigable, trouvait dans une maison d'enseignement de Montréal une peinture censée représenter Pierre Le Moine d'Iberville, et qui provient probablement de la collection Baby. Tout fier de sa trouvaille, il se plaisait à nous signaler cette physionomie de corsaire dans laquelle il voulait voir les traits de notre héros légendaire. Des experts eurent beau essayer de lui démontrer, en s'appuyant sur l'histoire du costume, que ce portrait ne pouvait être du temps d'Iberville, M. Fauteux n'en démentait pas. Il prétendait avoir trouvé le portrait de Pierre Le Moine d'Iberville. Il n'en reconnaissait pas moins que l'authenticité de tous ces portraits anciens est bien difficile à établir. A-t-il réussi à trouver là-dessus des pièces justificatives? Nous les re-

Pour aider à EMPECHER BIEN DES RHUMES De se déclarer dès le début

Médicament à 3 fins efficace
Au moindre reniflement, éternuement ou irritation du nez, mettez un peu de Va-tro-nol dans chaque narine. Son action stimulante aide les défenses naturelles contre le rhume. Rappelez-vous ceci: si vous souffrez d'un rhume de cerveau, ou d'une congestion passagère vous "bouche" le nez et vous empêchez de dormir, le Va-tro-nol à 3 fins vous sera d'une aide précieuse, car (1) il contracte les muqueuses gonflées, (2) soulage l'irritation, (3) aide à débarrasser les voies nasales des mucosités qui les obstruent. Jouissez du soulagement qu'il apporte.

POUR DES RÉSULTATS SUPÉRIEURS

DANS VOS CUISSONS

les autorités en art culinaire recommandent la



Coûte moins de 1¢ par cuisson ordinaire

La Croix Victoria au Major Paul Triquet



LONDRES. — (BUP) — La Croix Victoria vient d'être décernée au capitaine (major temporaire) Paul Triquet, du 22e Régiment, pour l'héroïsme dont a fait preuve ce militaire Canadien français dans la bataille qui a eu lieu le long de la route qui conduit d'Ortona à Orsogna, en Italie, le 14 décembre.

Le capitaine Triquet est le premier Canadien français à recevoir la Croix Victoria dans la guerre actuelle. C'est la décoration la plus haute et la plus convoitée de l'Empire britannique pour valeur au combat. Elle n'a été accordée jusqu'ici qu'à un seul Canadien anglais, le lieutenant-colonel Francis-William-Ingersoll Merritt, à la suite de l'expédition de Dieppe. Merritt est prisonnier de guerre en Allemagne.

Le major Triquet est né à Cabano, dans le comté de Temiscouata, le 2 avril 1908, du major Florentin-Georges Triquet et d'Hélène Pelletier.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

OTTAWA. — La remise de la Croix Victoria, la plus haute décoration pour bravoure décernée dans l'Empire britannique, au capitaine (major intérimaire) Paul Triquet, 35 ans, de Cabano (Qué.),

trouverons peut-être dans les innombrables papiers qu'il a laissés et qui sont aujourd'hui à la bibliothèque municipale. Une copie de ce portrait, par Charles Gill, se trouve au château de Rammesay.

Il est malheureusement trop vrai que la plupart des portraits de nos grands hommes qui ont été publiés jusqu'ici sont des faux notaires. Le plus célèbre de ces faux est le portrait de Samuel de Champlain, fondateur de Québec. Il y a là une histoire assez drôle qui remonte à plus d'un siècle. Le gouvernement canadien avait chargé un fonctionnaire d'aller retracer en France les portraits des hommes célèbres de notre histoire, et surtout celui de Champlain. Après avoir longtemps cherché sans rien trouver, notre homme ne voulut pas rentrer au pays sans rapporter quelque chose. Il dénicha dans une bibliothèque le portrait d'un Italien obs-

cur, dessina à l'arrière-plan la silhouette du rocher de Québec et présenta à ses chefs ce prétendu portrait de Champlain qui a fait le tour du monde et qui a même servi de modèle à l'auteur du monument Champlain à Québec.

Il ne faut pas accuser de faux les auteurs des monuments élevés chez nous à la mémoire de quelques-uns de nos grands hommes. Faute de documentation authentique, les statuaires ont dû puiser dans leur imagination. On ne saurait les chicaner là-dessus. Et d'ailleurs ils s'en sont fort bien tirés, puis il faut dire que la ressemblance des sujets compte pour si peu aujourd'hui chez nos amateurs d'art moderne!

Le gouvernement de l'Alabama désire néanmoins des documents authentiques. Espérons que nos chercheurs sauront le satisfaire. Espérons surtout qu'on pourra prouver l'authenticité du portrait de Pierre Le Moine d'Iberville trouvé par M. Fauteux, portrait que ce dernier, en attendant les preuves qu'il cherchait, proclamait au moins vraisemblable. On n'en saurait dire autant de maints portraits qui ornent nos manuels d'histoire.

Alonzo CINQ-MARS.

fond mépris de l'ennemi, le capitaine Triquet fit le tour des survivants, les réorganisa les encourageant par ces mots: « Ne vous occupez pas d'eux, ils ne peuvent pas tirer ». Finalement, quand on constata que l'ennemi s'était infiltré de tous côtés, en s'écriant: « l'ennemi est devant nous, derrière nous, sur nos flancs, il n'y a qu'une place sûre, c'est l'objectif », il s'élança et, suivi de ses hommes, enfonça la résistance ennemie. Au cours de cet engagement quatre tanks furent détruits et plusieurs postes de mitrailleurs ennemis réduits au silence.

« Contre une défense acharnée et déterminée et sous un feu intense, le capitaine Triquet et sa compagnie en coopération étroite avec les chars d'assaut, se frayèrent de force un chemin jusqu'à ce qu'ils aient atteint une position aux approches de Casa Berardi. A ce moment-là l'effectif de la compagnie était réduit à deux sergents et quinze hommes. En prévision d'une contre-attaque, le capitaine Triquet organisa immédiatement sa poignée d'hommes en un périmètre défensif autour des tanks qui lui restaient, et transmit le mot d'ordre: « Ils ne passeront pas ». Une contre-attaque allemande appuyée de tanks fut déclenchée presque immédiatement. Le capitaine Triquet, faisant fi du feu intense, était partout encourageant ses hommes et dirigeant la défense, et se servant de n'importe quelle arme qui lui tombait sous la main il mit personnellement hors d'état de nuire plusieurs ennemis. Cette attaque et les attaques subséquentes furent repoussées avec des pertes élevées, et le capitaine Triquet et sa petite troupe tinrent bon contre des forces supérieures écrasantes jusqu'à ce que le reste du bataillon s'emparât de Casa Berardi et les relevât le lendemain.

« Pendant tout cet engagement le capitaine Triquet fit preuve de calme et de courage magnifique. Partout où l'action était la plus vive, on le voyait encourageant avec force ses hommes et organisant la défense. Son complet mépris du danger, sa gaieté et son dévouement inlassable leur étaient une source constante d'inspiration. Ses tactiques habiles et sa conduite de chef leur permirent, malgré que leur nombre eût été réduit à une poignée d'hommes par suite des pertes subies, de continuer leur avance contre une résistance furieuse, et de maintenir leurs gains en dépit de contre-attaques déterminées. Grâce à lui Casa Berardi fut prise et la route ouverte pour l'attaque contre l'embranchement vital.

« La citation officielle, accompagnant la décoration qui culmine le rapport détaillé des décorations accordées à des officiers et des soldats de l'Armée canadienne, se lit comme suit:

« Il a plu à Sa Majesté le Roi de sanctionner l'octroi de la Victoria Cross au Capitaine (major intérimaire) PAUL TRIQUET, Royal 22e Régiment.

« Pour ses qualités de chef résolu et l'exemple qu'il donna. « La capture de l'embranchement-clé de la route principale Ortona-Orsogna dépendait entièrement de la prise du hameau de Casa Berardi. Les Allemands avaient transformé ce hameau et le petit ravin qui se trouvait en face en des points formidablement fortifiés défendus par l'infanterie et des chars d'assaut.

« Le 14 décembre 1943, la compagnie du capitaine Triquet du Royal 22e Régiment, appuyée par un escadron d'un régiment blindé canadien, reçut l'ordre de traverser le ravin et de s'emparer de Casa Berardi. Les difficultés commencèrent dès le début. Le petit ravin était fortement défendu et, en s'en approchant, le détachement fut soumis à un feu violent de mitrailleuses et de mortiers. Tous les officiers de la compagnie et cinquante pour cent des hommes furent tués ou blessés. Faisant preuve d'un pro-

« Il y a trente ans, F. Georges Triquet quittait la France pour venir s'établir dans la province de Québec avec son épouse Hélène et ses sept enfants dont l'un, Paul, avait alors environ quatre ans. S'installant dans le petit village de Cabano, Comté de Temiscouata, à quelques milles au nord de la frontière du Nouveau-Brunswick, le père se mit au travail pour gagner sa vie et celle de sa famille.

Les débuts dans un pays étranger ne furent pas faciles, mais Papa Triquet était un optimiste — n'avait-il pas la meilleure épouse du monde? Et ne faisait-il pas de beaux rêves pour l'avenir de sa jeune nichée? Et dans ce vaste Canada n'y avait-il pas des occasions merveilleuses d'accomplir la tâche qu'il s'était assignée? A force d'économie, de travail, de sage administration dont sa femme était capable, il y aurait sûrement moyen de mener à bien leur entreprise. Ils entrevoient des années de vie paisible et utile dans ce nouveau monde.

Mais tous leurs plans bien établis furent brusquement renversés. Le tristement mémorable mois d'août 1914 arriva et le battement des tambours de guerre se fit entendre en Europe. Sa terre natale, la France était menacée et envahie par l'ennemi traditionnel. Georges Triquet fit alors des ardeurs hâtifs à sa femme et à ses enfants et retournant au pays qu'il avait quitté depuis si peine quelques années, s'enrôla avec les combattants qui déjà consacraient de leur sang le sol bien-aimé de la France.

Georges n'avait pas le choix — la tradition de sa famille lui dictant que sa place, quand sa terre natale est en péril, était sur

la frontière à repousser l'ennemi.

Son père, Louis-Désiré Triquet, n'avait-il pas servi son pays fidèlement près d'un demi-siècle auparavant contre les Prussiens dans la guerre de 1870? Et ce même Louis Triquet n'avait-il pas mérité des honneurs durant la guerre des Boers, en Afrique du Sud, au début du siècle?

Et qui à Cabano n'a pas entendu parlé des exploits du grand-père, Paul Triquet, durant la guerre de Crimée? Qui dans ce village n'a pas vu ses nombreuses médailles exposées avec fierté par ses arrière-petits-enfants dans la modeste demeure de Cabano?

Et aujourd'hui, un Triquet de la quatrième génération, nommé Paul en l'honneur de son arrière-grand-père, a ajouté aux pages glorieuses de l'histoire de la famille en devenant le héros d'Ortona et en portant fièrement sur sa poitrine le ruban de la Victoria Cross — le plus grand honneur qui puisse être décerné à un membre des forces de Sa Majesté.

Tout le Canada s'enorgueillira de sa nouvelle Victoria Cross. Mais nulle part ailleurs cette fierté ne sera plus grande que dans le village de Cabano (Qué.), et surtout au foyer du major F. Georges Triquet, le vaillant père-soldat d'un illustre fils-soldat, dans les veines duquel coule le sang d'ancêtres guerriers. Sa carrière militaire n'est d'ailleurs pas terminée. Gravement blessé durant la campagne du début de 1915, Triquet père fut réformé de l'armée française et revint auprès de sa famille dans la ville de Cabano, comté de Temiscouata. Le temps et les soins dévoués lui rendirent la santé, si bien qu'en 1928 il s'enrôla dans la milice canadienne, et aujourd'hui il est encore en service actif comme commandant de la compagnie "A" de l'unité de réserve des Fusiliers du Saint-Laurent. En dépit de ses 63 ans il est aussi agile et énergique que bien des hommes de beaucoup plus jeunes que lui. Ce n'est pas rare de le rencontrer, l'été, parcourant à bicyclette la distance de plus de

quarante milles qui sépare Cabano de Rivière-du-Loup.

Triquet fils

Il y a 17 ans, à l'âge de 19 ans, le jeune Paul Triquet, emboitant le pas militaire de son père, de son grand-père et de son arrière-grand-père, quittait le foyer paternel et entra comme simple soldat dans le Royal 22e Régiment, l'une des quelques unités de l'armée permanente du Canada. Ceci se passait en 1926, peu d'années après le retour de « Vingt-deuxième » qui s'était illustré en France et dans les Flandres. Il connaissait et aimait le passé et les

riches traditions de ce régiment, et il manifesta bientôt que si l'occasion se présentait il s'en montrerait digne.

Soldat fidèle, soumis et bien discipliné, il était aimé de ses camarades et estimé hautement de ses officiers. Son intelligence et son zèle inné, sa capacité de concentrer son attention sur la tâche à accomplir, et son habileté à apprendre comme à enseigner, le désignèrent comme chef dès le début de sa carrière militaire. Les promotions étaient très lentes à venir dans ces temps-

(Suite en page 4)

CROIX-ROUGE CANADIENNE

UNE SOCIÉTÉ UNIVERSELLE POUR LE SOULAGEMENT DE LA SOUFFRANCE HUMAINE

"Nous n'aurions pu vivre sans ses colis."

Vous rappelez-vous comment ces mots vous ont aidés dans les camps de prisonniers de guerre outre-mer? Songez à ce que la Croix-Rouge signifie pour eux! Rappelez-vous aussi ses autres merveilleuses services: soins, médicaments, douceur, sérum sanguin, hôpitaux, ambulances.

Maintenant que nous avançons plus profondément dans la guerre, le besoin est plus grand que jamais.

Supportez-la avec Vos Dollars

Toute notre organisation — que ce soit dans nos grandes usines de papier de journal, dans nos bureaux ou dans les postes de bois de pulpe des régions éloignées de l'Ontario et du Québec — est maintenant prête de contribuer plus largement qu'à nos campagnes précédentes. Nous vous prions aussi de donner jusqu'à la limite de vos moyens. Faites votre part. Donnez généreusement.

QUEBEC NORTH SHORE PAPER CO.

SIEGE SOCIAL: MONTREAL
The Ontario Paper Company, Limited Siège Social: Thorold, Ontario
Usines de papier: Thorold, Ontario, et Bain-Comeau, Québec
Usines d'Alcali Industriel: Thorold, Ontario
Postes de bois de pulpe: Franquetin et Shelter Bay, Québec, et Heron Bay, Ontario

Derrière le flambeau de la victoire

présenté par

Arthur P. Earle

PRÉSIDENT

MONTREAL LIFE INSURANCE COMPANY

L'ASSEMBLÉE Annuelle de la Montreal Life Insurance Company, Arthur P. Earle, le Président, a félicité le gouvernement de l'attitude énergique qu'il a prise pour prévenir l'inflation et il a fait remarquer que les compagnies d'assurance-vie avaient contribué beaucoup au succès de cet effort. Les facteurs les plus importants de cette lutte contre l'inflation sont une diminution des dépenses et une augmentation des épargnes. Les dollars placés dans l'assurance-vie sont des dollars qui luttent contre l'inflation. Ils contribuent aussi à aider l'effort de guerre comme les compagnies d'assurance-vie accordent tout le support possible au gouvernement dans la lutte pour la démocratie. L'on estime qu'à la fin de 1944, les compagnies d'assurance-vie ont fait affaires au Canada auront placé en bons de la victoire un total de plus d'un milliard de dollars.

Plus le flambeau de la victoire luit vivement, plus il est urgent de prévoir pour l'après-guerre. Les compagnies d'assurance-vie sont prêtes et anxieuses de jouer tout le rôle nécessaire dans les plans d'après-guerre que projette le Gouvernement Fédéral pour faciliter la transition de la guerre à la paix. Sans doute, un programme de construction intense serait de grande valeur pour maintenir le niveau d'emploi. En même temps, il aiderait à résoudre le problème de la disette du logement dans les grands centres du pays. Monsieur Earle estime que les compagnies d'assurance-vie pourraient avoir en disponibilité environ deux cents millions de dollars par année pour fins de prêts sur propriétés résidentielles et d'affaires. Les municipalités anxieuses d'effectuer des améliorations nécessaires trouveraient de l'appui chez les compagnies d'assurance-vie. L'argent

affecté à l'industrie de la construction viendrait en aide à toutes les parties du Canada et serait un puissant facteur pour maintenir une prospérité raisonnable jusqu'à ce que les affaires reprennent leur cours normal.

Le Président de la Montreal Life a déclaré que les intéressés aux compagnies d'assurance-vie sont catégoriquement en faveur des mesures de Sécurité Sociale. Comme question de fait, les compagnies d'assurance-vie ont été des pionniers dans le domaine de la Sécurité Sociale. Par le simple procédé de faire des dépôts modérés annuels en vertu du contrat d'assurance-vie voici ce qu'obtient un assuré:

- Il se prépare un revenu de retraite.
- Il protège ses dépendants en cas de mort prématurée.
- Il s'assure un revenu en cas d'incapacité totale.
- Il s'amasse une réserve d'argent dont il peut se servir en cas de besoin urgent.

Ainsi, grâce à l'assurance-vie, plus de quatre millions de citoyens canadiens ont déjà prévu leur propre Sécurité Sociale.

UN EXPOSÉ DE PROGRÈS			
Assurance en vigueur	Revenu total	Actif	
1913 \$ 4,695,671	\$ 84,068	\$ 196,353	
1923 19,628,830	689,829	2,183,918	
1933 36,770,263	1,282,378	5,446,115	
1943 71,774,697	2,508,477	11,404,167	

POINTS IMPORTANTS DU RAPPORT DE 1943	
Nouvelles affaires	\$12,890,233
Assurance en vigueur	71,774,697
Revenu total	2,508,477
Réserves pour polices	10,089,904
Actif	11,404,167

MONTREAL LIFE

INSURANCE COMPANY "L'Assurance Amie"

J.-ALBERT GAGNON, gérant de district, Rimouski, P.Q.

LA CROIX VICTORIA AU MAJOR PAUL TRIQUET

(Suite de la page 3)

là, mais le jeune Triquet ne se découragea pas pour autant. Il apprit son métier fidèlement et bien, et au moment de la déclaration des hostilités il était sergent-major de son unité.

Quand le premier contingent canadien quitta les rives du Canada vers les aventures qui attendaient nos soldats de l'autre côté de l'Atlantique, parmi eux se trouvaient le sergent-major Paul Triquet et dans le même régiment, son plus jeune frère, Bernard, âgé de 19 ans.

Une fois rendu dans le Royaume-Uni, les capacités de Paul furent mises à profit et on lui confia un poste d'instructeur qui comprenait l'entraînement des Commandos. Ses supérieurs lui prouvèrent aussi leur estime en l'envoyant au Canada en 1940 pour obtenir son brevet d'officier, après quoi il retourna en Grande-Bretagne et accompagna le Royal 22e dans son voyage vers la zone de la Méditerranée.

Personne ne sera plus heureux de l'honneur conféré à Paul Triquet que les milliers d'anciens cadets-écoliers, dont plusieurs sont maintenant dans les forces armées, qui le connurent alors qu'il était instructeur de culture physique dans la région de Québec aux environs de 1930. Celui qui était alors le professeur et le conseiller de la jeunesse de cette province en ce qui concerne le bien-être physique deviendra aujourd'hui leur héros.

Dans la famille Triquet, à Cabano

Par le soldat H.-R. Martin (des Relations extérieures de l'Armée)

CABANO. — J'ai vu couler aujourd'hui des larmes de fierté. Bien des pleurs ont été versés depuis cette guerre ! Pleurs de chagrin, pleurs de bonheur au retour, et pleurs de fierté des parents quand les enfants se signalaient à la bataille.

C'est cette sorte de larmes qui brillèrent dans les yeux bruns du major F.-Georges Triquet aujourd'hui quand il apprit que son fils, le major Paul Triquet, venait d'être décoré de la Victoria Cross.

Tout le Canada connaît maintenant comment le major Paul Triquet gagna la plus haute décoration accordée par l'Empire britannique. Tout le monde sait comment aidé de sa brave compagne, il prit d'assaut Casa Bernardi en Italie, et brisa la résistance allemande sur la route Ortona-Orsogna en dépit d'un feu foudroyant de l'ennemi qui anéantit toute la troupe à l'exception de quinze hommes et de deux sergents. Et l'univers sait comment cette poignée d'hommes une fois qu'ils eurent atteint leur objectif s'y installèrent et le gardèrent, protégeant les tanks qui restaient de ceux qui les appuyèrent au début de cette journée, pendant toute la nuit jusqu'à ce que le reste du bataillon arrivât le lendemain et portât secours à leur position.

A Cabano, le major Triquet et son épouse, avaient été avertis officiellement que leur fils avait été blessé deux fois lors d'un engagement, mais jusqu'à ce jour ils ignoraient qu'il avait reçu la Victoria Cross pour bravoure. Ils expliquèrent calmement que leur fils n'écrivait jamais longuement sur ce qu'il faisait ou avait fait.

Tout vieux soldat qu'il est, le major Georges Triquet a été fortement ému en apprenant la nouvelle. Il resta silencieux pendant quelques secondes puis il cria à sa femme: « Maman ! Maman ! Quel honneur pour les Triquet et pour Cabano ! »

La compétence militaire et le courage indomptable du major Paul Triquet lui ont été transmis par toute une lignée d'ancêtres-soldats qui participèrent aux campagnes de France dans le passé. Georges Triquet, son père, qui demeure à Cabano, est un vétéran de la dernière Grande guerre, durant laquelle il servit dans le 236e d'infanterie de première ligne de l'Armée française avec le grade de sergent-major de compagnie, de 1914 jusqu'à son licenciement à la suite de blessures au cours de l'une des batailles de Champagne. Lorsqu'il quitta les forces armées, il avait mérité la Médaille des Alliés, la

Médaille de guerre (française) et la Médaille des combattants.

Le père de ce même Georges Triquet servit durant la guerre franco-prussienne de 1870 ainsi qu'à la guerre de l'Afrique du sud. Et aujourd'hui quelque part en France, la tante du major Paul, qui est âgée de 64 ans, conserve précieusement les trésors que son père remporta de ces batailles et les souvenirs de son grand-père durant la guerre de Crimée.

Lorsque j'ai frappé à la porte de la maison des Triquet à Cabano, Mme Triquet vint me répondre et, quand elle aperçut un uniforme de l'Armée, elle me regarda avec des yeux anxieux et me demanda s'il était arrivé quelque chose à son Paul.

Je lui expliquai alors que je ne lui apportais pas de mauvaises nouvelles mais qu'au contraire il s'agissait de bonnes nouvelles. Après s'être remise de sa première émotion, elle s'assit sur l'une des chaises de la salle-à-manger et elle semblait ne pas s'inquiéter le moins du monde aux premiers moments de la nature des nouvelles que je lui apportais, une fois qu'elle eut appris que Paul était bien.

Mme Triquet est une vigoureuse et jolie femme d'allure encore jeune. Elle se coiffe avec un chignon noué sur la nuque. Ses yeux bruns semblent jeter sur la vie un sourire gai mais réservé. Elle est en un mot la maman idéale d'une famille de neuf enfants.

Sans donner d'explication, nous avons envoyé un voisin comme messager chercher le major Triquet qui était au centre du village. Soigné et jeune d'apparence malgré ses 62 ans, et d'allure martiale, le major Triquet pénétra brusquement dans la maison, anxieux d'apprendre ce qui était arrivé. Quand nous lui apprimes la nouvelle, il resta debout, silencieux pendant quelques secondes, puis nous donna à chacun une vigoureuse poignée de main et appela la maman. Des larmes de fierté brillaient dans ses yeux, et nous pouvions voir qu'il brûlait du désir de retourner au village annoncer la bonne nouvelle à tous.

M. Triquet arriva de France il y a 39 ans. Il nous expliqua aujourd'hui qu'il avait alors l'intention de se rendre dans l'ouest et de commencer une ferme. Mais à Montréal, peu après son arrivée, il rencontra Mme Triquet qui s'appelaient alors Mme Pelletier. Après une cour-éclair, ils s'épousèrent et s'établirent dans le village de Mme Triquet, à Cabano, où son époux reprit sa profession de comptable. Plus tard, il se lança dans l'assurance.

Cabano n'est pas une grande ville, n'ayant que deux moulins à scie, dont l'un n'est ouvert que depuis la guerre, pour fournir du travail aux 3.400 habitants qui forment sa population. Mais il est peu probable qu'on trouve au Canada une ville où l'on se rend mieux compte de la guerre.

Plus de 250 jeunes gens d'âge militaire (qui ne sont pas nombreux dans une aussi petite ville) se sont enrôlés dans l'armée active et se battent outre-mer. La majorité d'entre eux font partie du Royal 22e, avec leur brave concitoyen, le major Paul Triquet. Paul débuta très jeune dans la carrière militaire. Il fut le premier cadet de son père. Peu après son arrivée à Cabano, M. Triquet s'aperçut du besoin d'organiser les sports et la culture physique pour les jeunes gens de son village. Et, avec l'aide du maître d'école, et malgré la forte opposition au début de la part des parents, il organisa un corps de cadets.

Ce ne fut pas long que les avantages apportés aux jeunes gens par cet entraînement se manifestèrent et bientôt la désapprobation du début fit place à une indifférence qui se changea finalement en une collaboration enthousiaste. M. Triquet obtint une permission spéciale et fit venir des vieux fusils avec lesquels

les jeunes cadets paraient autour de l'école après la classe, apprenant à faire de la gymnastique avec une précision et une célérité telles qu'ils auraient fait envie à bien des vieux militaires. De plus, ils se livraient à des sports organisés, à l'athlétisme, renforçant ainsi leur corps en pleine croissance.

Ce corps de quelque 50 cadets, encore aujourd'hui sous la tutelle du major Triquet, participa à plus d'un concours de gymnastique contre d'autres unités. L'un d'eux, tenu à Québec, inspira peut-être le jeune Paul à publier plus tard un dictionnaire sur la gymnastique militaire qu'il compila et fit publier par l'Armée.

M. Triquet avait exercé les jeunes gens selon les méthodes de l'Armée française, employant les mêmes expressions que dans son pays, et les entraînant à un pas et à des exercices qui sont les plus rapides que ceux adoptés au Canada. A Québec, avec des milliers d'autres cadets venus de centaines d'autres villes, et sous un autre maître de gymnastique, les jeunes gens de Cabano se trouvaient perdus. Les commandements n'étaient pas les mêmes, la cadence n'était pas la même: en définitive, leur professeur était un étranger et il y avait toute possibilité que cette unité se démoralise et abandonne la partie.

M. Triquet les arrêta, traduisit rapidement les nouveaux commandements dans les ordres qui leur étaient familiers, leur en montra la similitude et l'unité continua sa gymnastique d'une telle façon qu'elle remporta le premier prix.

Paul était un membre enthousiaste du corps des cadets. Son principal intérêt était l'instruction physique et il excellait dans ce domaine. Il aida son père grâce à sa promotion chèrement gagnée au grade de caporal dans l'unité. Et cette promotion fut en effet chèrement gagnée, car M. Triquet n'était pas de ceux qui jouent du favoritisme. Ainsi Paul prit exemple de son père et reçut son entraînement jusqu'à ce qu'il fut devenu lui-même instructeur en

culture physique.

Pendant quelque temps, Paul se contenta de travailler comme manoeuvre au moulin à scie mais, parvenu à l'âge de 16 ans, il décida que ce n'était pas une vie pour lui. Ayant lu tous les livres sur Napoléon et les généraux et chefs français, il décida de s'orienter vers la carrière militaire.

Le jour de son seizième anniversaire, Paul se rendit à Québec et essaya de s'engager dans l'armée. Il affirma audacieusement qu'il avait 17 ans, mais ce stratagème ne lui réussit pas. Le sergent qui le reçut l'invita poliment à retourner chez lui et à attendre qu'il soit en âge.

Un an d'attente, c'en était assez pour Paul. Il tenta donc de nouveau lorsqu'il eut 17 ans et, après avoir convaincu les autorités qu'il avait 19 ans révolus il fut accepté. Ce n'est qu'après qu'il avertit ses parents de sa décision. Comme toutes les mères, Mme Triquet s'inquiétait de son fils dans l'Armée, mais Papa Triquet était fier de son fils.

Maintenant Paul est enregistré aux archives militaires comme ayant 35 ans, mais en réalité, il n'en a que 34 ans qu'en avril prochain.

Étant enrôlé comme simple soldat, Paul gagna ses galons un à un et il était parvenu au grade de sergent-major lorsque son régiment fut mobilisé et partit pour outre-mer. Durant sa période de vie militaire en temps de paix, il fut instructeur de culture physique à plusieurs écoles et collèges de la province de Québec. Sa compétence en matière de culture physique le prépara éminemment au rôle d'instructeur de commandos qu'il devait jouer une fois outre-mer.

L'intérêt des Triquet pour le Royal 22e Régiment est quelque chose qui dépasse vraiment les cadres de la famille. C'est un intérêt qui comprend presque toute la communauté, car plus de la moitié des hommes de Cabano qui servent maintenant en Italie sont d'anciens cadets qui furent entraînés par M. Triquet dans le petit hall ou dans la cour de l'école alors qu'ils étaient écoliers, voir que M. et Mme Triquet ver-

ront encore des larmes. Cette fois encore ce seront des larmes de joie, les larmes de la réunion. On s'attend à ce que le major Paul Triquet, C.V., sera de retour au pays, pour un congé bien gagné après son exploit héroïque sur le front d'Ortona.

Les deux enfants du major Paul Triquet, Claude, âgé de dix ans et Yolande, âgée de huit ans, demeurent avec leurs grands-parents à Cabano. Leur mère demeure à Montréal et travaille à Radio-Canada.

Mme Paul Triquet, née Alberta Chénier, de Hull, est mariée depuis 1932. Elle est entrée au service de Radio-Canada après le départ de son mari pour outre-mer. Elle a d'abord travaillé à Ottawa avant d'être transférée à Montréal.

La carrière de Paul n'a été interrompue qu'une fois. En 1931 il demanda et obtint son licenciement. Il s'enrôla dans la force constabulaire de la province de Québec et essaya de s'habituer à la vie civile, mais il en fut incapable et au bout de quelques jours il s'enrôlait de nouveau dans son ancienne unité.

Depuis son départ pour outre-mer avec la première division canadienne le major Paul Triquet est revenu au Canada une seule fois. En 1940 il revint au pays pour obtenir son brevet de lieutenant, le premier échelon des grades d'officier. D'aucuns disent que son ascension est arrêtée par suite de ses blessures, mais les dernières nouvelles laissent pré-

seront encore des larmes. Cette fois encore ce seront des larmes de joie, les larmes de la réunion. On s'attend à ce que le major Paul Triquet, C.V., sera de retour au pays, pour un congé bien gagné après son exploit héroïque sur le front d'Ortona.

L'épouse et les enfants du Major Triquet

Les deux enfants du major Paul Triquet, Claude, âgé de dix ans et Yolande, âgée de huit ans, demeurent avec leurs grands-parents à Cabano. Leur mère demeure à Montréal et travaille à Radio-Canada.

Mme Paul Triquet, née Alberta Chénier, de Hull, est mariée depuis 1932. Elle est entrée au service de Radio-Canada après le départ de son mari pour outre-mer. Elle a d'abord travaillé à Ottawa avant d'être transférée à Montréal.

"Tout ce que l'épouse du ma-

jeur Paul Triquet a voulu dire, lorsqu'on lui a demandé ce qu'il pensait de l'octroi de la Croix Victoria, ça été: « Je suis étonné et enthousiasmé ».

« J'ai toujours espéré que mon mari obtiendrait une décoration », a-t-elle ajouté. « J'étais presque sûre qu'il en recevrait une. Mais je n'ai jamais pensé que ce serait un aussi grand honneur que celui-là ».

(Suite en page 5)

Écoutez "Le POURQUOI des CHOSES" CJBR MARDI 8.30 P.M.

CIGARETTES SWEET CAPORAL. Image of a soldier and a pack of cigarettes.

Faits QUE LE PUBLIC DOIT SE RAPPELER

Le prix de l'achat de Montreal Light, Heat & Power et les intérêts devront être payés

LES politiciens ont suggéré plusieurs façons de payer l'achat de Montreal Light, Heat & Power dans le cas d'une expropriation.

L'expropriation de M.L.H.&P. et l'électrification de la province de Québec pourraient bien coûter jusqu'à \$1,000,000,000. Cette somme doit être trouvée et c'est le public qui devra assumer cette dette et payer en plus des intérêts à un taux d'environ 3% par année.

Etes-vous fort en mathématiques?

Qu'est-ce que 3% de \$1,000,000,000?

C'est \$30,000,000.

Cela veut dire que le public de la province devra payer \$30,000,000 de plus chaque année.

M. Godbout nous dit qu'il va utiliser les profits de la compagnie pour aider à payer ce montant supplémentaire,

mais si le gouvernement diminue les tarifs, comme il l'a promis, il pourrait bien ne plus rester de profits.

M. Godbout a expressément dit qu'il va diminuer les tarifs à Montréal de \$5,000,000 par année, et pourtant, la vente annuelle de l'électricité aux abonnés domiciliaires ne se chiffre actuellement que par \$4,800,000.

Il faut être fort en calcul mental pour trouver la réponse à celle-là!

De combien l'abonné domiciliaire bénéficiera-t-il?

Ne semble-t-il pas que les tarifs d'électricité doivent éventuellement être augmentés pour aider à combler le déficit possible?

Pensez-y, M. l'abonné et M. le contribuable; pensez-y aussi, M. Godbout, avant qu'il soit trop tard!

Savez-vous que la dette de la Province de Québec était de \$372 millions en 1943 et que si cette dette était augmentée de \$1 milliard, le service des intérêts à 3% coûterait près de 45 millions par année aux contribuables?

Reclame publiée dans l'intérêt de plus de 1,000,000 de citoyens et des 30,000 actionnaires de

MONTREAL LIGHT HEAT & POWER

Consolidated



MAIS NON, NE CONTINUEZ PAS A "DROGUER"!



● Pourquoi continuer à droguer avec des purgatifs violents, déplaissants? Découvrez comme tant d'autres que ALL-BRAN KELLOGG est une méthode bien meilleure, plus facile à corriger la constipation due au manque du "volume" dans l'alimentation! ALL-BRAN KELLOGG s'attaque réelle-

ment à cette cause ordinaire de la constipation en procurant le "volume" nécessaire. Si c'est votre cas—essayez de manger une once de ALL-BRAN chaque jour, ou plusieurs muffins au ALL-BRAN. En boîtes de 2 grandeurs chez votre épicer. Fabriqué par Kellogg à London, Canada.

A la Chambre de Commerce de Trs-Pistoles

Mercredi, le 1er mars, à la salle de l'hôtel de ville, avait lieu l'assemblée régulière de la Chambre de Commerce de Trs-Pistoles, à 8 h. p.m., sous la présidence de M. J. B. Deschênes.

Après lecture de la correspondance échangée, les messieurs dont les noms suivent furent admis à faire partie de cette chambre: MM. Laurent Michaud, Achille Lebel, Arthur Larivière, l'abbé Gérard Marquis, J.-Emile Lévesque, J.-Hervé Leblond, Geo. Henri Belzil, Fernand Larivière, J.-Ludger Lebel, Léonard Roy, Benoît Caron, Victorin Larivière, J.-Henri Lebel.

Il a été résolu que cette chambre s'unisse aux autres chambres, afin de protester auprès du gouvernement contre une immigration trop intense au pays.

Il a aussi été question et suggéré par plusieurs membres de la chambre que demande soit faite à la Fédération des Chambres de Commerce, afin d'obtenir, si possible, un parcours plus long pour les taxis et que copie de cette demande soit adressée au Bureau des prix et du commerce en temps de guerre.

Le Président invita M. le curé à dire quelques mots. M. le curé nous fit part d'un projet dont il a déjà été question auparavant, mais qui a été dans l'ombre pour quelque temps.

M. l'abbé Paul-Emile Lamarre, curé de St-Joachim, est venu passer quelques jours ici, en visite dans sa famille. M. Louis Gagné est revenu ici pour la réouverture de sa boulangerie, après avoir passé deux mois à Montréal.

Mlle Marie-Paule Roy est retournée à Québec après avoir passé une quinzaine chez son père M. Jean-Bte Roy.

Le soldat Roger Beaulieu est retourné dans l'armée après un séjour d'un mois passé dans sa famille, à son retour de Kiska.

M. et Mme J.-A. Leduc, de Timmins, Ont., sont venus visiter leur mère Mme Jos. Pelletier, gravement malade.

M. J.-H. Duval prit la parole et donna son idée, et les principales lignes à suivre, pour le début de ce projet, ce qui fut approuvé de tous à l'unanimité.

M. le Dr Catellier donna ensuite une causerie qu'il avait intitulée « Un regard sur la situation de la Tuberculose dans la province de Québec ». Cette causerie, des plus intéressantes, nous fit voir les ravages faits par la tuberculose depuis quelques années.

M. Epiphane Litalien se fit l'interprète de l'assistance pour remercier le Dr Catellier de sa causerie. M. Litalien fit aussi remarquer que l'assistance n'était malheureusement pas assez nombreuse pour la valeur de cette causerie.

Price

Mme J. Eugène Ouellet, de Chicoutimi, est de passage à Mont-Joli et Price, l'invitée de sa sœur Mme Lionel Beauchemin et de M. et Mme Philippe Parent son père et sa mère. Mme Ouellet a fait le trajet en avion de Chicoutimi à Québec, où elle fut l'invitée de M. le Docteur G.-A. Ouellet, de Giffard.

Mlle Irène Parent est de retour d'un court voyage à Rimouski.

M. Rosaire Beauchemin est allé passer une quinzaine chez sa tante Mme Lavoie, de Forestville. Mlle Ella Bourdage et son frère Paul étaient de passage à Rimouski.

Mme Ve Wilfrid Beauchemin est allée passer une quinzaine chez sa fille à Shawinigan Falls, Madame J.-A. Després.

Mlle Marie Roy est venue visiter sa mère Mme Théodore Roy. Mme Auguste Trépanier est allée passer une semaine à Matane l'invitée de sa fille et son gendre M. et Mme Laurent Dionne.

M. Auguste Trépanier était de passage au Mont-Joli, pour visiter ses cousins et cousines.

Petite-Madeleine

Le Dr Maurice Labrie a organisé une course de chiens la semaine dernière, sur un parcours de cinq milles. M. Yvon Campion a franchi la distance en 35 minutes et 50 secondes, M. Armand Bouliane, en 37 minutes et 18 secondes, M. Fernand Caron, en 41 minutes et 2 secondes, et Willie Darache, en 43 minutes et 2 secondes.

Promotions

M. Gérard Dufresne, du camp 55 de Rimouski, vient d'être promu major. MM. Maurice Lamarre et Jean-Claude Michaud sont promus capitaines. Une réception leur fut faite au mess des officiers samedi soir.

Sainte-Anne-des-Monts

Mort de M. J.-M. Keable. — Un citoyen et homme d'affaires bien connu, M. J.-M. Keable, de Sainte-Anne-des-Monts, est décédé le 5 mars à l'âge de 67 ans, après un mois de maladie seulement. C'est un ancien maire et marguillier. A sa mort, il était syndic depuis plusieurs années. Il laisse un fils, M. Louis-Marie Keable, marchand de Sainte-Anne-des-Monts et vice-président du Syndicat d'initiative de la Gaspésie et quatre petits-enfants: Pierre, Jean, Jacques et André. Son service fut chanté mercredi matin.

Sainte-Luce

M. Ls de Gonz. Lavoie, officier de la Marine Marchande, est en promenade dans sa famille. — M. Roland Racine est entré à l'École de Marine à Rimouski, pour y suivre un cours.

Mlle Yvonne Gagnon, de Montréal, et M. P.-F. Gagnon, de Cap-Chat, sont en promenade chez M. Zénon Gagnon.

Mlle Angéline et Aurore Durand sont de retour d'une promenade à Lac-au-Saumon.

M. et Mme Octave Dionne étaient de passage à Montréal au cours de la semaine dernière.

M. Ernest Lanouette, de Ste-Angele, était en visite chez M. O. Dionne, ainsi que M. Ls-Ph. Dionne, d'Amqui.

Mlle Laurette Langlois est de passage dans sa famille.

Saint-Urbain

M. l'abbé Paul-Emile Lamarre, curé de St-Joachim, est venu passer quelques jours ici, en visite dans sa famille.

M. Louis Gagné est revenu ici pour la réouverture de sa boulangerie, après avoir passé deux mois à Montréal.

Mlle Marie-Paule Roy est retournée à Québec après avoir passé une quinzaine chez son père M. Jean-Bte Roy.

Le soldat Roger Beaulieu est retourné dans l'armée après un séjour d'un mois passé dans sa famille, à son retour de Kiska.

M. et Mme J.-A. Leduc, de Timmins, Ont., sont venus visiter leur mère Mme Jos. Pelletier, gravement malade.

Sainte-Anne-des-Monts

Accidents. — Mme Joseph Deschênes, de St-Joachim de Toulou, est tombée sur la glace à Ste-Anne-des-Monts, la semaine dernière et s'est cassé un poignet. — Mme Charles Sasseville, de Ste-Anne-des-Monts, qui traversait la rue près de chez M. Edmond Leclerc, s'est fracturé l'épaule droite en tombant sur la glace.

Bourse d'études

Mlle Marie-Ange Chamard, de Matapédia, infirmière de l'Unité Sanitaire du comté de Bonaventure, vient de voir octroyer une bourse pour des études supérieures en hygiène sociale à l'Université Ann-Arbor, au Michigan.

Création d'une Bourse d'études

Pour encourager les jeunes gens à poursuivre leurs études jusqu'à la 12e année afin d'aller apprendre un métier ailleurs, la Chambre de Commerce de Mont-Joli vient de fonder une bourse d'études annuelle qui sera décernée à l'étudiant qui sera le premier de sa classe à l'école, en 12e année.

Rotarymouki

CONFERENCIERS DU MOIS DE MARS Le 8, M. J.-E. Poitras, Gérant de la Banque Canadienne Nationale à Rimouski.

Le 15, M. Ronald Beaulieu, Canadien National Telegraph.

Le 22, le Rotarien, L. Léo Doyon, arpenteur-géomètre.

Il y aura cette année des récipients d'un gallon pour la distribution normale du sirop d'érable.

LA CROIX VICTORIA AU MAJOR PAUL TRIQUET

(Suite de la page 4)

Au reporter de la « Patrie », Mme Triquet, sténographe aux studios de Radio-Canada, rue Ste-Catherine ouest, voulut bien consacrer quelques instants en dépit du surcroît de travail qui lui incombe ces jours-ci.

C'est le 26 décembre 1932 que Al. Chénier, d'Ottawa, unit sa destinée à Paul Triquet, alors sergent-major de l'armée canadienne; il était cantonné à Québec. Deux enfants sont nés de cette union: Claude, 9 ans, et Yolande, 8 ans; tous deux sont aujourd'hui domiciliés chez leurs grands-parents, le major F.-Georges Triquet et madame Triquet, à Cabano.

Paul Triquet faisait depuis plusieurs années déjà partie de l'armée active canadienne lorsque Mlle Chénier le rencontra pour la première fois. L'idylle devait bientôt avoir pour fin ce mariage et les jeunes époux vécurent heureux jusqu'au moment où, négligeant que son patriotisme et à l'exemple de son père (le major F.-Georges Triquet, héros de la première Grande Guerre), Paul, s'enrôla volontairement dans les forces actives et traversa bientôt outre-mer.

« La dernière lettre que je reçus de lui m'annonçait qu'il avait été blessé à Ortona, en janvier et qu'il allait bénéficier d'un congé de convalescence. Cette lettre était datée du 17 février. Elle n'en disait pas plus long et ne mentionnait pas la nature des blessures qu'il avait reçues ».

Madame Triquet, avec son même sourire heureux, nous dit qu'après le départ de son époux elle fut à son tour pouvoir faire sa part, dans la mesure du possible. Elle consentit volontiers à mettre ses talents de sténo au service de Radio-Canada.

Très modeste elle ne veut pas parler d'elle et s'en tient au grand honneur conféré à son mari, honneur qu'elle est heureuse de voir rejaillir d'abord sur ses deux chers enfants et les parents du héros.

L'épouse du nouveau titulaire de la plus haute décoration de l'Empire ne sait ce qu'elle pourrait ajouter. Elle préfère songer à celui qui a fait tant honneur aux siens et dont elle attend maintenant le « retour au foyer » avec toute l'impatience que l'on imagine bien.

Nous la quittons, écrit le reporter, pour lui laisser reprendre, bien simplement, son travail coutumier, dans ce vaste bureau de Radio-Canada où elle continuera de collaborer jusqu'à ce qu'elle reprenne la vie normale, à son foyer. « dès que Paul sera là et qu'ils reprendront leurs enfants près d'eux ».

Quelques notes sur Cabano, paroisse natale de Paul Triquet, V. G.

OTTAWA. — Cabano, P.Q., qui a été mis en vedette par la remise de la Victoria Cross à l'un de ses fils, le major intermédiaire Paul Triquet, 35 ans, du Royal 22e Régiment, de l'Armée canadienne, pour sa conduite déterminée de chef et pour sa bravoure durant la bataille d'Ortona, Italie, est une petite ville de 2,568 habitants dont le bois est la principale industrie.

A part les moulins à scie, Cabano, dans le comté de Témiscouata, n'a jamais eu beaucoup de chance d'être mentionné dans les premières pages de la même façon qu'il l'est aujourd'hui, alors que le ministre de la Défense nationale, l'honorable J.-L. Ralston, annonça à la Chambre des Communes la remise de la plus haute décoration de l'Empire britannique à un des enfants de Cabano.

Cabano a tiré son nom des montagnes environnantes fortement boisées, dont la forme ressemble à des cabanes. Ce village était autrefois connu sous le nom de Lac Long à cause de sa proximité du lac Témiscouata. Il est situé sur la ligne du chemin de fer de Rivière-du-Loup à Edmundston, Nouveau-Brunswick.

L'important moulin à bois des Fraser Brothers est l'industrie la plus importante de la petite ville qui devint une paroisse en 1898

Hygiène mentale LA REVERIE MORBIDE CHEZ L'ENFANT ET L'ADOLESCENT

Extraits d'une étude sur « L'hygiène mentale à l'école primaire » parue dans l'« Enseignement Primaire », livraison de février 1944.

par F.-R. DOMINIQUE, é.c., professeur à l'Institut pédagogique Saint-Georges.

En garde, parents et éducateurs, contre ce symptôme grave d'inadaptation!

Il n'est pas étonnant que la rêverie soit si répandue chez les adolescents et même chez les adultes. C'est un mécanisme d'emploi facile et qui procure un plaisir d'absence si particulière. Une fois découvert, il se présente de lui-même à l'esprit comme l'issue la meilleure pour échapper aux problèmes trop ardues ou aux luttes trop rudes. L'imagination complexe ouvre toutes grandes les portes du refuge paisible où n'ont accès ni les échecs ni les peines et où les rêves les plus extravagants se réalisent à souhait.

Il est donc naturel que la plupart des enfants cherchent dans la rêverie contentement et satisfaction. Tant de circonstances, les y invitent!

Mais si comme que soit cette tendance, elle n'en est pas moins morbide, si on y cède avec excès. L'hygiène mentale la considère dans ce cas comme un mécanisme insuffisant, inadéquat et dangereux et comme un symptôme grave d'inadaptation.

LE GRAVE DANGER DE LA REVERIE

« C'est là le véritable danger de la rêverie et le préjudice qu'elle porte à celui qui s'y abandonne: elle lui fait d'abord perdre le sens du réel et du vrai. Accoutumé à se nourrir d'images et de songes, à s'enchanter de ses propres créations, l'esprit perd le goût du réel ainsi que ce sens délicat des proportions qui caractérisent les gens objectifs et bien équilibrés.

C'est une catastrophe pour un enfant que cette déviation, car l'enfant est naturellement réaliste et concret. Il ne s'intéresse aux fables des grandes personnes que dans la mesure où il croit qu'elles sont vraies. Attitude normale et saine, éminemment favorable à son éducation.

Que la rêverie s'empare de ce jeune esprit et ce don précieux, ce sens du réel s'obscurcit et meurt. Il fait place à la distraction, à l'égoïsme, à l'indécision, au vague des idées et du langage. Finalement à l'impuissance et à l'inaction.

Est-il nécessaire de dire que la formation intellectuelle et morale de cet enfant est fort compromise? D'abord comment l'instruire efficacement? L'attention lui est presque impossible dès qu'une leçon lui semble difficile ou qu'elle lui déplaît. Il faut en dire autant

et une municipalité en 1905. Elle est située au centre d'une région agricole prospère, de culture maraîchère et de produits laitiers et est bien connue des touristes qui se rendent en Gaspésie. L'église paroissiale de Saint-Marc, date de 1906.

de l'étude et même de la lecture sérieuse. Toute tâche qu'il trouve rebutante, tout travail aride déclenche en lui la réaction libératrice de la fuite et de l'évasion dans le monde imaginaire qu'il se compose à son gré.

Mais c'est surtout la formation de son caractère et le développement de sa personnalité qui sont le plus entravés. Sa volonté, habituée à fuir l'effort et la lutte, se refuse aux moments où l'énergie et la constance seraient nécessaires au succès. Si elle s'aggrave davantage, la rêverie engendre des anomalies vraiment sérieuses, comme la perte de contact avec le monde extérieur, les dissociations de la personnalité, l'hallucination et l'hystérie. De là à la démence précoce, il n'y a pas loin, et la distance est vite franchie si rien ne vient arrêter l'enfant sur la pente dangereuse. Il faut cependant ajouter que ces cas extrêmes sont heureusement de très rares exceptions.

Un effet plus ordinaire de la rêverie sur l'enfant, c'est qu'elle entrave son éducation sociale...

Les conséquences de cette attitude sont évidentes: elles se résument en un mot: l'inadaptation sociale.

Nuisible à l'intelligence qu'elle frustre de son objet essentiel qui est le réel, néfaste à la volonté qu'elle énerve et affaiblit, la rêverie chronique dérobe le temps et compromet l'éducation sociale. C'est pour ces raisons que l'hygiène mentale la classe parmi les mécanismes indésirables d'adaptation.

Il est juste d'ajouter que la rêverie n'est le plus souvent qu'un symptôme, qu'elle trahit un malaise et une tension intérieure engendrés par une situation ou un problème embarrassants. L'éducateur averti tiendra compte de ce fait. S'il procède avec discrétion, tact et bienveillance, il pourra découvrir la véritable cause du mal et y apporter à temps un remède efficace.

On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

PAINKILLER PERRY DAVIS CONTRE Grampes - Entorses - Frissons.

Il y aura bientôt sur le marché du saumon en conserves et les consommateurs pourront s'en procurer à raison d'un coupon de viande pour une boîte d'un quart de livre de saumon.

Tous les détaillants qui font le commerce des oranges doivent mettre à l'étalage une carte indiquant leurs prix et leurs grossiers.

Selon toute probabilité la distribution du carnet de rationnement No 4 se fera vers la fin de mars ou le commencement d'avril.

Il est strictement défendu de vendre les coupons de rationnement. Toute personne qui vend directement ou indirectement des coupons de rationnement est passible de poursuites judiciaires.

Georges MASSON Comptable agréé Chartered Accountant 149, St-Germain, Rimouski.

CARTES PROFESSIONNELLES Avocats GAGNON & GAGNON AVOCATS Paul-Emile Gagnon, C.R. Gilles Gagnon Immeuble de la Cie de Pouvols RIMOUSKI

CASGRAIN & TESSIER AVOCATS Perrault Casgrain, C. R. Maurice Tessier, L.L. Immeuble BANQUE CANADIENNE NATIONALE Bureau à AMQUI: Le deuxième et le quatrième vendredi de chaque mois au bureau de l'hôtel Gagnon.

ARTHUR GENDREAU, LL. AVOCAT Immeuble Banque Provinciale RIMOUSKI Bureau Amqui - hôtel Langlois Les 1er et 3ème samedis de chaque mois.

ALPHONSE GARON, C. R. AVOCAT RIMOUSKI Bureau à AMQUI (hôtel Gagnon) les 1er et 3ème samedis de chaque mois. Bureau à MATANE (hôtel Bernier) les 2ème et 4ème samedis de chaque mois.

ARTHUR ST-ONGE AVOCAT Edifice Lepage Rimouski C. P. 720 Tél. 276 Bureau en fin de semaine à Amqui.

Notaires EUDORE COUTURE Licencié en droit NOTAIRE Bureau: Immeuble GILBERT Domicile: Rue St-Germain RIMOUSKI

GLEASON BELZILE NOTAIRE Cessionnaire du Grefe de L. de G. Belzile (1895-1939) Edifice Banque Canadienne Nationale, RIMOUSKI, P. Q.

Arpenteur LOUIS-LEO DOYON AGENT DE GEOMETRIE Ingénieur-Forestier Conseil Tél. 324 240 Rue St-Germain RIMOUSKI

Médecin Dr J.-O. DRAPEAU MEDECIN-CHIRURGIEN 124 Rue St-Germain RIMOUSKI

Dr OMER LECLERC, M. D. Médecin générale et obstétrique. SPECIALITE: Maladies des enfants. Avant-midi, consultations à l'Hôpital. Heures de Bureau: 2 à 4, l'après-midi. Soirée: 7 à 9 heures. Tél.: 631 156, St-Germain. RIMOUSKI

Courtier J.-ADEODAT DRAPEAU Courtier d'Assurances Générales, Vie, Feu, Automobiles, Accident et Maladie, etc. BUREAU: Rue Lepage, près du Garage Desrochers & Dionne. Téléphone 75 RIMOUSKI

Irène Gendreau Courtier en fruits et légumes RIMOUSKI, P. Q. Tél.: Rés. 639; Entrepôt 61



ARTHUR P. EARLE président de MONTREAL LIFE.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1, Sherbrooke, P.Q. Tél: 1657-M. Case 627.

AVIS On demande à acheter plusieurs terres de 1 à 300 acres, situées aux environs des villes ou villages. On paiera comptant. Adressez-vous à: Albini Samson, 8A rue King est, apt. 1

NOTES LOCALES

A la grand-messe, dimanche dernier, l'instruction fut donnée par Son Excellence Mgr Courchesne, qui, parlant de la situation critique dans laquelle se trouve le Souverain Pontife au milieu de la mêlée sanglante des belligérants, a déploré, en termes discrets mais douloureux, la pénible signification des bombardements dévastateurs qui, de notre propre camp, s'abattent sur la Ville Eternelle et ce qu'elle contient de précieux trésors infiniment chers à la civilisation et à la chrétienté.

Peinture, vernis, émaux \$1.55 et plus le gallon. Toile, lock, térenthine, ciment à toiture. Trans-port payé. SKIDOO PAINT, 8602, de l'Épée, Montréal.

SERVANTE DEMANDEE Pour petite famille. Références exigées. S'adresser à C. P. 340, Rimouski ou au numéro 281, rue St-Germain, Tél. 288-W.

Moulin à scie situé dans le village de Saint-Anaclet à un mille de la station. Raison de vente: règlement de succession. Pour conditions s'adresser à Conrad Gagnon, Saint-Anaclet, Tél. 739-S-11.

Huile de Charme No 40 PARFUM PUR D'ORIENT. Exquis, mystérieux, durable. Développe un attrait irrésistible, puissant et troublant. Charme votre amour. Bouteille 1 dr. \$1.00, par maille, port payé. (Gros échantillon \$0.25.) Emballage discret, garanti.

Commandez à: PARFUMERIE IDEALE, Entr. Case 1352, Québec, P.-Q.

ACHETEZ et employez "SUCRINE" un bon substitut du sucre. LIQUIDE. Agréable au goût. Sucre tous breuvages chauds ou froids. Economise le sucre dans pâtisseries, céréales, compotes, desserts, etc. AIDE AU RATIONNEMENT. Directions anglaises et françaises. (Echantillon sur demande 10 cts.) Emballage garanti. Livraison rapide. PRIX MALE PAYEE. Bouteille 2 oz. (1-\$0.75) (6-\$4.25) (12-\$8.00). Bouteille 16 oz. (1-\$4.00).

Les BONS PRODUITS, Entr., 351, Blvd. Charest, Québec, P.Q.

POUR TROUVER VOTRE IDEAL? Des amis? Vous marier? Vous distraire? Vous instruire? etc. Faites partie de notre société et abonnez-vous au journal "Le Carnet Social" (\$1.00 pour un an). Organisation sérieuse, discrétion assurée. Nous avons, desirons, et acceptons des membres de tout endroit du Canada et des Etats-Unis. Pour détails complets, listes de membres et spécimen gratis du journal, inclure timbre et écrire au "Club National de Correspondance" - Case Postale 1722, Québec.

MACHINERIE DE MOULIN A SCIE EQUIPEMENT DE CAMP Stock énorme de machinerie neuve et usagée pour moulins à scie, courroies, poulies, arbres de coupe etc. Couvertes, lits, matelas, cable etc. Demandez-nous informations. Nous pouvons vous faire épargner de l'argent. M. Zagerman & Cie Limitée, Barvieve Road, Ottawa, Ont.

Mme (Dr) Gérard Langis est revenue d'un voyage à Québec et Chicoutimi. Mme Séraphin Morissette a fait un bref séjour à Québec, la semaine dernière. Mme Alice Ruest, de Rivière-du-Loup, est l'invitée de sa sœur Mme C.-E. Lavoie. M. le Dr Léon Leduc est revenu de Montréal où il a assisté au congrès des dentistes. Mme Léopold Francoeur et son fils Jean-Louis, de Québec, sont en visite chez Mme Lauréat Bélanger. Mme Madeleine Côté, de Québec, est l'hôte de sa sœur Mme Alphonse Guimont. Mme Jean Rouillard passe quelques jours à Québec chez ses parents M. et Mme J.-Albert Roy, au Château St-Louis. Mme Alice Devost est retournée à Rivière-du-Loup, après avoir passé quelques jours en notre ville. Mme Armand Bertrand, de Québec, était en ville, la semaine dernière. Mme C.-E. Desjardins est de retour de Québec. Le lieutenant Jean Rouillard a passé la fin de semaine à Québec.

M. et Mme J.-Art. Caron, de l'Hôtel du Rocher Blanc, sont de retour de la Floride, où ils ont passé quelques mois. M. Armand Desrosiers, profe de l'imprimerie Gilbert, est parti mercredi pour Québec, afin de subir l'examen requis par les autorités du Service militaire.

M. Maurice Marcelot, de Québec, de la Continental Casualty Co., est en ville par affaires et loge à l'Hôtel St-Laurent. M. Zéphir Tremblay est revenu de Québec, où il a passé ses examens de capitaine à l'École de la Marine. M. Tremblay avait son grade de lieutenant, il y a deux ans, à la Montreal Nautical School à Montréal. Nos sincères félicitations.

Me Derome Asselin, avocat, s'est rendu à Matane au commencement de la semaine, par affaires professionnelles. Mme Marquerite D'Anjou est partie pour Providence, E.U., où elle séjournera plusieurs semaines.

Mme Emma Drapeau, g.m.g., de Montréal, est venue reconduire sa mère malade, Mme Adélaïde Drapeau, chez le Dr J.-O. Drapeau. Mme Drapeau était hospitalisée à Montréal depuis quelques mois. Mme Pascal Poirier, gravement malade, a été transportée cette semaine à l'hôpital St-Joseph. Nos meilleurs vœux pour son rétablissement.

Le quartier-maître Roméo Vachon, après avoir suivi un cours à Borden, Ont., passe quelques jours chez ses parents M. et Mme S. Vachon avant d'aller rejoindre son régiment, sur la côte du Pacifique. Le soldat Albert Gagnon, récemment arrivé d'Angleterre, est en repos chez ses parents M. et Mme Alfred Gagnon, à Sainte-Odile. Mme Perrault Casgrain est venue de Québec rendre visite à sa tante Mme Pascal Poirier, malade.



M. J.-A. GAGNON, gérant de Montreal Life Ins. Co., à Rimouski, dont le rapport annuel de cette Compagnie apparaît dans ce journal.

NOS COLLEGES AU MICRO

Le 2e tournoi (éliminatoire) commença dimanche prochain, 12 mars. Le deuxième tournoi des épreuves éliminatoires de Nos Collèges au micro, le dimanche, douze mars, à Radio-Canada, mettra en présence le Collège Saint-Laurent et le Séminaire de Sainte-Thérèse. Le débat portera sur les mouvements littéraires et scientifiques en Europe de 1870 à 1914. Les délégués du Collège Saint-Laurent seront MM. Maurice Alard, Claude Ducharme et Jean-Paul Gélinais; ceux du Séminaire de Sainte-Thérèse, MM. Paul-Emile Charbonneau, Maurice Matte et André Naud. Cette émission sera transmise de la salle de l'Ermitage à Mont-réal. Animateur, M. Jean-Pierre Houls.

Décès

Nous apprenons avec regret la mort de notre concitoyen M. Fridolin Lavoie, survenue le 8 mars. Il était âgé de 53 ans. Lui survivent, outre son épouse (Marie-Louise Desrosiers), quatre fils et cinq filles. Ses funérailles auront lieu en la cathédrale demain, samedi. A La Rédemption, demain, auront lieu les funérailles de Mme Joseph Desrosiers (Augustine Jacques), décédée le 8 mars à l'âge de 76 ans et 4 mois. Ce matin, en l'église de Bic, a été chanté le service de Mme Michel Landry, âgée de 87 ans et 10 mois, décédée le 8 mars.

A La Prévoyance

M. P.-E. Gagnon, c.r., vient d'être élu membre du conseil d'administration.

Au Club Rotary

Au cours de la première année de son existence, le club Rotary de Rimouski a expédié à des combattants de notre région outre-mer plus de 42,000 cigarettes. ELECTIONS. — Pour la 2e année de sa fondation qui commencera le 1er juillet 1944, le Club Rotary se donnera un nouveau conseil d'administration aux élections fixées le 9 avril. La mise en nomination des candidats se fait aujourd'hui même (10 mars).

SPECTACLE DE PATINAGE DE FANTAISIE A L'ARENA

Demain soir, samedi, l'Association sportive donnera au public, à l'Aréna, un spectacle de patinage de fantaisie avec le concours d'artistes réputés du Figures Skating Club de Trois Rivières et Shawinigan Skating Club, accompagnés de quelques-uns de nos artistes locaux. Les artistes des clubs précités seront M. J.-O. Moser, autrichien de St-Moritz (Suisse), Mlle Peggy Boyle, Blith Morrison, Eleanor Wyman et Liliane Duval. Les artistes locaux seront M. Albert Leclerc, autrefois du Montreal Figure Skating Club, M. Placide Plante, Mlle Madeleine Rousseau, Rachel Gagnon et Denise Paquette.

Nominations ecclésiastiques

S. Exc. Mgr Georges Courchesne vient de nommer M. l'abbé Alphonse Beaulieu, vicaire de Notre-Dame du Lac, curé à l'Ascension (Matapédia), en remplacement de M. le curé Georges Côté, nommé curé à St-Benoît de Packington (Tém.), vu l'état de santé précaire de M. le curé Omer Berger.

Inhumée à Mont-Joli

En février a été inhumée à Mont-Joli, Mlle Eva Côté, décédée à l'âge de 49 ans.

Hockey

La joute de mercredi soir, à l'Aréna, a eu lieu entre le club des Prévôts et celui de la R.C.A.F. de Mont-Joli. Les Prévôts l'ont gagnée au score de 3 à 1. Les points furent enlevés par Auger-Moreau, Auger, Moquin-Auger, des Prévôts, et Bavin Côté-Faught, du R.C.A.F. Punitions: Lowe, Edmunds, 2 min.; Blouin, Renaud, Desrosiers. Le club des Prévôts a remporté la coupe d'Anjou en gagnant trois parties consécutives. Acquin a été un mur infranchissable et, au dire du chronométrateur, il a bloqué 37 lancers dangereux.

Baie-Comeau

Mascarade. — Si la glace le permet le 18 mars, une grande mascarade aura lieu. Les prix seront particulièrement adjudgés aux personnes dont les costumes auront été faits à la maison et qui se signaleront par leur originalité.

M. Elzéar Côté réélu président de l'A. M. D.

A la dernière assemblée de l'Association des Marchands Détaillants de Rimouski, M. Elzéar Côté a été réélu président. Les autres officiers sont: MM. G. Masson, 1er vice-président; L. D'Anjou, 2e vice-président; H.-A. Martin, secrétaire; Adrien Michaud, trésorier; Albert Michaud, Elisée Moreau, J.-A. Verreault, Gérard Amiot, Wilfrid Ouellet, Ernest Doucet, Edmond Lacasse, W.-H. Beaulieu, Léopold Fillion, Phil. Labrie, A.-A. Dionne, Albert Gagné, W. Barbeau et Albert D'Anjou, directeurs.

RECOMMANDATION DES JURÉS

Le verdict de mort accidentelle rendu par le jury du coroner: à la suite de l'enquête tenue la semaine dernière sur la mort de Micheline Morissette et Gaston Rivard, âgés respectivement de 2 ans et 10 mois et 2 ans et 6 mois, qui ont été tués par un train du Canadian National au passage à niveau du faubourg St-Joseph, comportait la recommandation suivante: "Cet endroit étant excessivement dangereux, les jurés recommandent à qui de droit de prendre des mesures pour améliorer ce passage à niveau avant qu'une autre tragédie ait lieu, car il y en aura certainement d'autres".

Le conducteur de l'automobile, M. Victor Morissette, est encore souffrant de ses blessures, mais il a pu quitter l'hôpital, mardi dernier, pour retourner dans sa famille, à Nazareth.

Dans son témoignage, M. Morissette a déclaré que la cloche d'alarme du passage à niveau ne sonnait pas au moment de l'accident et que, de plus, la visibilité était obstruée par des wagons qui se trouvaient en stationnement sur une voie d'évitement de charge côté de la route au passage à niveau. D'autres témoins dont Mme Joseph Parent, ont déclaré catégoriquement que la cloche d'alarme ne sonnait pas au moment de l'accident. D'autres témoins encore ont déclaré les uns qu'ils n'ont pas entendu la cloche parce qu'il y avait trop de bruit dans les environs; et d'autres parce qu'ils n'ont pas porté attention.

Par contre, plusieurs employés du chemin de fer, dont MM. J.-O. Poirier, G.-E. Rouleau, Percy Leppage et Henri Bérubé, ont témoigné que la cloche d'alarme fonctionnait très bien trois heures avant l'accident. Ils avaient travaillé sur les lieux et ils ont déclaré se souvenir que la cloche avait sonné au passage d'un train.

La locomotive, au dire de tous les témoins entendus, cria à quelques reprises, comme c'était son habitude avant d'arriver au passage à niveau. Le mécanicien du train qui frappa le véhicule déclara à l'enquête que son train se trouvait à 20 à 30 milles à l'heure. D'autres témoins ont juré que l'automobile de M. Morissette n'allait que de 10 à 15 milles à l'heure au moment de l'accident. Malgré cela, au moment du choc, l'automobile fut projetée à plusieurs pieds, emportant le poteau de fer qui soutenait la cloche d'alarme.

En l'aveur des finissants en 12e année à l'école supérieure de Mont-Joli. La Chambre de Commerce des Jeunes de Mont-Joli vient de donner une bourse aux finissants de douzième année, à l'École Primaire Supérieure de Mont-Joli, dans le but de les aider à parfaire leurs études soit à l'Université, soit aux Hautes Etudes Commerciales. (Communiqué).

Des commandes importantes

C'est une lourde tâche de voir à l'approvisionnement des wagons-restaurants et des trains de troupe du Canadian National. Vous en aurez une idée lorsqu'on vous dira que pour une période ordinaire de 30 jours, le service des wagons-restaurants du district de Montréal a dû commander 16,120 pains de 1 1/2 livre chacun, 42,472 livres de viande, 6,522 livres de poisson, 7,500 livres de volaille, 6,180 douzaines d'œufs, 25,800 livres de pommes de terre, 20,325 livres de légumes, 15,660 pintes de lait et de crème, 3,000 livres de beurre, 1,000 livres de fromage, 175 boîtes de pommes, 50 boîtes de pamplemousses, 18 boîtes de citrons, 150 boîtes d'oranges, 12 douzaines de concomres, 1,200 paquets de céleri, 2,900 pommes de laitue, 550 paquets de persil et 500 piments verts. La plus grande partie de ces vivres sert à nourrir les hommes et les femmes en uniforme ainsi que les civils chargés de missions urgentes de guerre.

Officiers dans la R. C. A. F.

M. Rosaire Garneau, de Rimouski, vient d'être promu officier-pilote dans la R.C.A.F. ainsi que M. Gérard L'Ébrel, fils de Mme Ve Isidore L'Ébrel, de Lac-au-Saumon, rendu outre-mer depuis septembre dernier.

Sous les brumes de Kiska

Le capitaine René Malboeuf, de Woonsocket, amonieur aux Aléoutines, assistait au fameux débarquement des troupes américaines sur Kiska, quand nos guerriers ne trouvèrent devant eux qu'une garnison fantôme, ou plutôt aucune garnison du tout, les Nippons ayant pris la poudre d'escampette. "Ne dites pas que ce n'était pas de la guerre!" écrit le capitaine-abbé à sa mère à Woonsocket; l'attente prolongée et luttée d'une attaque, le silence intense et inexplicable de l'ensemble sous les brumes, était du meilleur — ou du pire — Boris Karloff. Et quand les boys virent enfin qu'ils n'avaient qu'une île déserte à batailler, ils furent tout simplement indignés! ("Le TRAVAILLEUR", Worcester).

DANS LA "CAMBUSE" PARLEMENTAIRE

Ottawa. — (P.C.) — M. Robert McGregor, député progressiste-conservateur de York-Est, a fait son premier discours depuis des années à la Chambre des Communes, lundi soir, le 21 février, et il a expliqué pourquoi il a gardé le silence dans le passé. "Ce n'est pas très souvent, dit-il, que je prends le temps de la Chambre, pour la simple raison que j'estime que c'est ici la plus grande cambuse à air chaud que j'aie vue depuis des années". (Le *Herald* rapporte ainsi l'expression dont s'est servi le député de York-Est: "l'endroit où il se fait le plus de discussions futures".)

Le discours de M. McGregor a été bref. Il fut immédiatement rappelé à l'ordre par le président de la Chambre, parce qu'il parlait sur une motion principale, alors qu'un amendement se trouvait devant le fauteuil.

Admirables chinoiserias d'un régime "de ronds-de-cuir"!

Histoire vraie survenue quelque part dans les Nations Unies. Un citoyen d'une petite ville de... quelque part décida, l'été dernier, d'élever un veau dans sa cour. L'automne vint avec les froids. Et ce pauvre diable de veau gelait tout rond. Fallait-il le tuer?... Les enfants du brave citoyen eurent de la pitié pour l'animal et demandèrent à leur père de remettre à plus tard l'assassinat... Le veau fut donc descendu dans la cave où il put couler encore certains jours heureux. Mais la nouvelle... de ce veau dans une cave se sut. Résultat: les inspecteurs de la Commission des Prix s'amènent — "Parait-il vous avez un veau?" — "J'ai un veau? Oui, messieurs, j'ai un veau." — "Que voulez-vous faire de votre veau, monsieur?" — "Je l'ai élevé dans l'intention de le manger." — Mais, pour le tuer, il vous faut un permis d'abattage." — "Je n'ai donc pas le droit de le tuer?" — "Non, monsieur." — "Ai-je le droit de le vendre?" — "Non, monsieur, la loi vous le défend pour le moment." — "Mais, enfin, ai-je le droit de le manger?" — "Pour ça, oui." — "Alors, viande à chien! il va falloir que je le mange en vie?" — "Mangez-le comme vous le voudrez, mais ne le tuez pas..."

L'histoire ne dit pas ce que le veau en pense! ("L'HOMME LIBRE", Drummondville).

AC CARTIER

Les 13-14-15 mars 1944 Raimu, Marie Glory, Lucien Baroux dans Charlemagne

Vous verrez aussi au même programme une comédie et sujets courts.

Les 16, 17, 18 mars Ann Miller, Jerry Colonna dans

Priorités on Parade

Une comédie qui ne manquera pas d'intéresser tous les amateurs de musique et de danse.

Au même programme le 1er épisode de DON WINSLOW OF THE COAST GUARD et une comédie.

Les 15-16-17 mars 1944 Jules Berry, Saturnin Fabre et Annie Ducaux dans

Voleur de femmes

Au même programme le 5e épisode de la série King of the Mounties et comédie.

CHEMISES ASCOT POUR MESSIEURS Chemises blanches ou rayées. Fabrication de Broadcloth anglais. Pointures 14 à 16. \$1.55 Messieurs Venez chercher un de nos chapeaux en feutre. Toutes les teintes à la mode. \$1.95 LE MAGASIN ST-GEORGES ENREGISTRÉ

N'oubliez pas!

Il est encore possible de vous procurer un bon piano neuf ou reconditionné "WILLIS".

AUSSI!

C'est le meilleur temps de faire le nettoyage de votre système de chauffage. "CALORINE" est le produit tout désigné pour faire ce travail pendant que vous chauffez encore. "CALORINE" enlève la rouille et le calcaire.

Si vous avez une chaudière à vapeur, protégez-la et entretenez-la avec "CALCARINE" ce produit a aussi fait ses preuves efficaces depuis plus de 25 ans.

Le coût de l'emploi de ces deux produits vous sera doublement remboursé par un meilleur rendement, l'économie du combustible et les frais de réparations occasionnés par les ravages de la rouille.

AVIS AUX CULTIVATEURS

C'est le grand temps de songer à votre écremeuse. N'oubliez pas que l'écremeuse "RENFREW" se paie par elle-même, par son rendement supérieur.

Venez vous renseigner au sujet des multiples avantages et qualités de l'écremeuse "RENFREW". SERVICE ET PREPARATION. J.-A. COUTURE

13, rue Saint-PAUL, C. P. 478, RIMOUSKI, TEL.: 611-M-4

AC CARTIER AU RIMOUSKOIS Les 11, 13, 14 mars 1944 Lupe Velez, Michael Duane dans Redhead from Manhattan vue d'action en programme double avec John Beal, Florence Rice dans Standby All Networks drama. Vous verrez aussi au même programme une comédie. Les 16, 17, 18 mars Ann Miller, Jerry Colonna dans Priorités on Parade Une comédie qui ne manquera pas d'intéresser tous les amateurs de musique et de danse. Au même programme le 1er épisode de DON WINSLOW OF THE COAST GUARD et une comédie. Les 15-16-17 mars 1944 Jules Berry, Saturnin Fabre et Annie Ducaux dans Voleur de femmes Au même programme le 5e épisode de la série King of the Mounties et comédie.

2ème RAPPORT ANNUEL 1943 ASSURANCE-VIE Nouvelles Polices émises \$2,331,296.82 Assurances en Vigueur 8,551,077.74 Actif 924,790.60 Augmentation de l'Actif 73,469.75 LES PRÉVOYANTS DU CANADA REPRESENTANTS, DIVISION DU BAS ST-LAURENT: J.-H. Chénard, Gérant, Estcourt; M. J.-Alex. Bélanger, Amqui; René Boisseau, Baie-Comeau; G. A. Chaboulay, St-Pascal; Bruno Guérette, Trois-Pistoles; Ph. Hudon, St-Victorien; Richard Laberge, L'Islet-St-Jean; J.-A. Malenfant, Cabano; Héloïse Martin, Riv.-du-Loup Station; Charles Michaud, Ste-Anne de la Pocatière; C.-Luc Seward, Charbourg; Robert St-Laurent, Priceville; P.-A. Gagnon, Rimouski. Siège Social: 56, RUE SAINT-PIERRE - QUEBEC

"RADIO-THÉÂTRE LUX FRANÇAIS" JEUDI SOIR 16 MARS MARTHE THIERRY CAMILLE DUCHARME DANS MAITRE BOLBEC ET SON MARI sous la direction de PAUL L'ANGLAIS 8 HRS P.M. CJBR CHNC

ETABLIS 1899 CONTINENTAL SERVICE CONTINENTAL EN QUATRE POINTS Durant 44 ans, le service Continental Life en quatre points a démontré qu'il est le fondement de l'indépendance financière et de la sécurité des porteurs de polices et des bénéficiaires. THE CONTINENTAL LIFE INSURANCE COMPANY Bureau-chef Toronto J.-ARTHUR EGAN, Gérant de division 602, Edifice Québec Power, Québec. Une Compagnie Canadienne - Française, gale purement ABSOLUE